



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre L'anneau sigillaire de Nicolas Copernic

Auteur Stefan K. KUCZYNSKI

Publié dans Revue française d'héraldique et de sigillographie
(ISSN: 1158-3355)

Tome/année Tome 65 (1995)

Pages 81-87

Pour citer cet article Stefan K. KUCZYNSKI, « L'anneau sigillaire de Nicolas Copernic », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, tome 65, 1995, p. 81-87

L'ANNEAU SIGILLAIRE DE NICOLAS COPERNIC

par Stefan K. KUCZYŃSKI

Le cinquième centenaire de la naissance de Nicolas Copernic a attiré l'attention des chercheurs sur le nombre restreint des objets liés à la vie et aux activités du savant et a permis parfois d'en découvrir des aspects nouveaux. Un des souvenirs les plus précieux qui nous ont été conservés, en dehors des manuscrits du grand astronome, est certainement l'empreinte de son anneau sigillaire qu'on retrouve sur ses lettres dispersées dans les collections polonaises et étrangères.

Le sceau de Copernic est certainement très singulier si l'on considère les sceaux et cachets des personnes privées habitant à l'époque la Pologne, la Prusse ou la Poméranie. En effet, on employait communément des cachets aux armes familiales, alors que Copernic se servait d'un anneau anépigraphé sur lequel figurait un Apollon nu, n'ayant sur lui qu'une chlamyde jetée négligemment sur les épaules (fig. 1). L'ensemble a environ 12 mm de haut sur 10 mm de large. On retrouve l'empreinte de ce cachet sur des lettres de Copernic à partir de 1524. L'exemplaire le plus ancien en date qui nous soit parvenu se trouve sur la lettre adressée à Maurice Ferber, évêque de Warmie (Ermland), datée de Frauenburg (Frombork), le 29 février 1524. L'original se trouve à la bibliothèque de l'université d'Uppsala¹. Il est probable que Copernic se soit servi de ce sceau jusqu'à la fin de ses jours puisque nous le retrouvons encore deux ans à peine avant sa mort, sur deux lettres adressées au duc de Prusse Albert du 15 et 21 juin 1541, jadis aux Archives d'Etat de Königsberg, actuellement au Staatliches Archivlager à Göttingen², et sur une lettre à Jean Dantyszek, successeur de Ferber à l'évêché de Warmie, du 27 juin 1541, dans les collections de la Staatsbibliothek de Berlin³. Il existait avant la guerre une lettre de Copernic adressée au chapitre des chanoines de Warmie, datée de Melzak (Pieniężno), le 22 octobre 1518. L'original se trouvait à Frombork mais a disparu au cours de la Seconde Guerre mondiale. L'empreinte du sceau de cette lettre était trop peu nette pour être identifiée; nous ne pouvons donc pas savoir si Copernic, dès cette époque, employait déjà son anneau sigillaire⁴.

Le style et le motif du sceau, sa forme ovale très caractéristique et les traces de la monture de la bague indiquent qu'il s'agissait d'une gemme, pierre précieuse ou semi-précieuse

N.d.l.r. : Cette étude a été composée en 1973, à l'occasion du 500e anniversaire de la naissance de Nicolas Copernic. Nous sommes heureux de publier ici sa version française, présentée à l'Académie internationale d'héraldique et restée inédite.

¹ Uppsala, Univ. Bibl., ms H 157. Cette lettre est publiée dans I. Polkowski, *Kopernikjana czyli materiały do pism i życia Mikotaja Kopernika* (Copernicana, ou matériaux sur les œuvres et la vie de N. C.), t. 1, Gniezno, 1873, n° 3; F. Hipler, *Spicilegium Copernicanum. Festschrift des historischen Vereins für Ermland zum 400. Geburtstage des ermlandischen Domherr Nikolaus Kopernikus*, Braunsberg, 1873, p. 165, n° 3; L. Prowe, *Nicolaus Copernicus, Bd. 2 : Urkunden*, Osnabrück, 1883-1884, réimpr. 1967, p. 143, n° 1.

² Göttingen, Staatliches Archivlager, HBA, C 1, 1^a, Kasten 497. Publiées dans Polkowski (cité n. 1), p. 85, n° 15, et p. 86, n° 16; Hipler (cité n. 1), p. 205, n° 19-20; Prowe (cité n. 1), p. 166, n° 14, et 167, n° 15.

³ Berlin (Dahlem), Staatsbibliothek, Sammlung Darmstaedter, Sign. J. 1530. Publié dans Polkowski (cité n. 1), p. 86, n° 17; Hipler (cité n. 1), p. 206, n° 21; Prowe (cité n. 1), p. 168, n° 16.

⁴ L'empreinte de l'anneau avec Apollon figure sur d'autres lettres de Copernic en 1536-1539, conservées à la bibliothèque Czartoryski à Cracovie, ms 307, p. 123-124; ms 1596, p. 519-520; ms 1619, p. 99-100; ms 2713, p. 1-2 et 7-8. Toutes ces lettres sont publiées dans les ouvrages cités ci-dessus, n. 1.

délicatement gravée en creux. C'est ce qui ressort des empreintes conservées dont le dessin est nettement convexe. Nous pouvons en conclure que Copernic se servait d'une intaille.

Il est bien connu que les camées et les intailles étaient très prisées et fabriquées en grand nombre dans l'Antiquité. La glyptique ancienne fut à son apogée pendant les époques hellénistique et romaine. C'est de cette époque que datent les plus beaux camées et intailles sur des pierres telles que l'améthyste, la calcédoine, la sardoine, la topaze, la calcédoine, l'onix, etc.⁵. Pendant le Moyen Age, on rencontre des gemmes antiques sur des bagues de princes, d'évêques ou de moindres personnages, ornant des objets de culte ou des reliures de livres. On utilisait également de telles intailles comme contre-sceaux, sceaux secrets ou cachets montés ou non en bagues⁶. On admet cependant que, d'une façon générale, en dépit de quelques moments de renouveau, le Moyen Age fut une période de déclin de la glyptique. Un nouvel essor apparut grâce aux courants vivifiant l'art de la Renaissance. En Italie, on observe dès le XVe siècle un regain d'intérêt pour les gemmes antiques, sensible dans les collections constituées par des mécènes tels que Laurent de Médicis ou le pape Paul II. On observe également un développement de la production de gemmes gravées, dont les plus grands centres furent Rome et Florence, mais aussi Naples et Venise⁷. Les gemmes exécutées par les artistes italiens répètent bon nombre de motifs inspirés directement de la glyptique antique. Ce seront donc des dessins représentant des dieux grecs et romains, des scènes mythologiques, des animaux, des bustes et des portraits.

En se fondant uniquement sur les empreintes conservées sur les lettres écrites par Copernic, il est difficile de dire si l'anneau comportait une intaille antique originale ou une copie taillée au temps de la Renaissance. Les gemmes antiques étaient fort prisées en Italie à l'époque où Copernic y poursuivait ses études, c'est-à-dire de 1497 à 1503. Comme on le sait, il fréquenta les universités de Bologne et de Padoue et aussi, durant une brève période, celles de Rome et de Ferrare, interrompant son séjour par un voyage de quelques mois en Warmie. C'est pourquoi on peut supposer qu'il a très bien pu posséder une intaille antique originale. Cette supposition est confirmée par toute une série d'analogies de son sceau avec des gemmes grecques et surtout romaines représentant précisément Apollon⁸. Il me semble cependant que

⁵ Ernest Babelon, *La gravure en pierres fines, camées et intailles*, Paris, 1894; Adolf Furtwängler, *Die antike Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum*, Berlin, 3 vol., 1900; G. Lippold, *Gemmen und Kameen des Altertums und Neuzeit*, Stuttgart, 1923; H. Leclercq, « Gemmes », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, éd. F. Cabrel et H. Leclercq, vol. 6, Part. 1, Paris, 1924, col. 794-864.

⁶ Germain Demay, *Inventaire des sceaux de l'Artois*, Paris, 1877, p. III-XXIV, « Des pierres gravées employées dans les sceaux du Moyen Age »; F. de Mély, *Du rôle des pierres gravées au Moyen Age*, Lille, 1893 (extrait de de la *Revue de l'art chrétien*, t. 4); Ernest Babelon, *Histoire de la gravure sur gemmes en France, depuis les origines jusqu'à l'époque contemporaine*, Paris, 1912; G. Hiebaum, *Gemmensiegel und andere in Steinschnitt hergestellte Siegel des Mittelalters*, Graz, 1931; H. Wentzel, « Mittelalterliche Gemmen. Versuch einer Grundlegung », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunst-Wissenschaft*, Bd. 2, Heft 1/2, Berlin, 1941, p. 45-98; voir aussi Babelon, Furtwängler, Lippold (cités n. 5).— Quant aux exemples de l'utilisation de gemmes et intailles dans la sigillographie médiévale polonaise, j'en ai établi la liste dans mon article « Intaglio rzymskie jako pieczęć przy dokumencie traktatu toruńskiego z 1466 r. » (L'intaille romaine servant de sceau au document du traité de Toruń en 1466), dans *Przegląd Historyczny*, t. 55, 1964, n° 2, p. 305.

⁷ Babelon, *La gravure...* (cité n. 5), p. 240 et s.; Furtwängler (cité n. 5), t. 3, p. 375; Lippold (cité n. 5), p. XI et s.; E. Kris, *Meister und Meisterwerke der Steinschneidekunst in der italienischen Renaissance. Bd 1 : Textband*, Vienne, 1929, p. 17 et s.; G. C. Bascapé, *Sigillografia. Il sigillo nella diplomatica, nel diritto, nella storia, nell'arte*, t. 1, Milan, 1969, p. 128 et s.; C. G. Bulgari, *Argentieri, gemmari e orafi d'Italia*, Rome, 1958-1969, 3 vol., *passim*.

⁸ Voir Henriquel-Dupont, Delaroche et Lenormant, *Trésor de numismatique et de glyptique, ou recueil général des médailles, monnaies, pierres gravées, bas-reliefs etc.*, t. 2, Paris, 1837; *Nouvelle galerie mythologique*. Paris, 1836, pl. 33, n° 2-4, 14, et pl. 34, n° 1; S. Reinach, *Pierres gravées des collections Marlborough et d'Orléans, des recueils d'Eckher, Gori, Levesque de Gravelle, Mariette, Millin, Stosch*, Paris 1895, p. 35, pl. 32, n° 65-1, 2, 5-8 (d'après le recueil de Gori), et p. 78, pl. 78, n° 2, 3 (d'après le recueil de

l'origine même de cette intaille n'a pas ici une si grande importance; ce qui importe, c'est que le grand astronome l'a adoptée comme son cachet particulier, ce qui lui confère une valeur tout à fait symbolique.

*
* *

Les études faites à la faculté des Arts de l'université de Cracovie (1491-1495) et le séjour prolongé dans les universités italiennes avaient permis à Copernic de se familiariser non seulement avec les mathématiques, le droit canon et les sciences naturelles, mais également avec les *studia politiora*, les *artes*, les *scientiae humaniores*. Outre des connaissances multiples et spécialisées, puisqu'il avait étudié aussi la médecine, Copernic avait acquis en Italie une profonde admiration pour l'Antiquité, admiration confirmée par la lecture assidue des écrivains grecs et latins. Il a donné lui-même une preuve sans égale de cette admiration en traduisant du grec au latin les *Lettres morales, champêtres et amoureuses* de Théophraste Simocatta, qui furent éditées à l'imprimerie de Haller à Cracovie en 1509 (fig. 3). Il semble que cette traduction n'ait pas été pour lui un simple exercice linguistique, ainsi qu'on l'a crû longtemps⁹. Le portrait d'Apollon jouant de la lyre sur l'anneau d'un savant de la Renaissance peut être également considéré comme un signe extérieur mais combien éloquent de cet amour de l'Antiquité, dont nous trouvons maintes traces ailleurs.

Le frère de notre astronome, André Copernic, avait adopté des armes modelées sur celles de la famille von Allen, alliée aux Copernic : *un chevron accompagné de trois roses*¹⁰. Mais

Gravelle); E. Babelon, *La gravure...* (cité n. 5), p. 102, fig. 72; Lippold (cité n. 5), pl. 8, n° 2, 3, 5, 6; P. Fossing, *The Thorvaldsen Museum. Catalogue of the Antique Engraved Gems and Cameos*, Copenhagen, 1929, p. 97-98, pl. 7, n° 522-554.— Il existe d'autres publications concernant la glyptique, telles E. Babelon, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1877; H. B. Walters, *Catalogue of the Engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan and Roman in the British Museum*, Londres 1926. Malheureusement je n'ai pas pu y avoir accès, ce qui ne me permet pas d'établir des comparaisons plus étendues.

⁹ B. Leśnodorski, « Kopernik-humanista », dans *Mikołaj Kopernik. Szkice monograficzne* pod red. J. Hurwica, Varsovie, 1965, p. 247.

¹⁰ Le problème des armes de la famille Copernic n'a pas encore été tiré au clair. Cette famille avait pour origines le village de Koperniki, situé dans le district d'Otmuchów en Silésie, qui faisait partie de l'évêché de Wrocław. A partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, on a pu déceler la présence de plusieurs Copernic à Cracovie. C'est également de la ville de Cracovie qu'était originaire Nicolas Ier Copernic († vers 1483), père de l'astronome et marchand en gros. Vers 1456 — en tout cas avant 1458 —, il s'était établi à Toruń où il épousa Barbara (postérieurement à 1495), fille de Lucas Watzenrode et de Catherine Modlibog, veuve Peckau. Cette Barbara avait une sœur, Christine, mariée à Tiedeman von Allen, marchand et bourgmestre de Toruń; elle avait également un frère, Lucas II Watzenrode, qui fut, par la suite, évêque de Warmie et protecteur de Copernic.

Les sources n'attribuent aucun blason particulier à Nicolas Ier Copernic. Sur son épitaphe funéraire, connue par une copie postérieure, on pouvait voir les armes des familles de Torun telles que les Watzenrode, les Rüdiger, les Roth et les Wege. André Copernic, né vers 1470, mort avant le 30 mars 1519, frère de l'astronome et chanoine de la cathédrale de Warmie, utilisait, comme il en a été fait mention plus haut, un sceau aux armes rappelant celles de la famille von Allen avec les initiales A. K. Les empreintes originales de ce sceau se trouvent aux Archives de Torun, diplômes n° 2740, 2744, 2746 : voir Bernhardt Engel, *Die mittelalterlichen Siegel des Thorner Ratsarchivs... Zweiter Teil : Privatsiegel*, Torun, 1895 (*Mitteilungen des Copernicus-Vereins für Wissenschaft und Kunst zu Thorn*, 10), p. 5 et pl. 1, n° 38. On peut s'étonner qu'il n'ait pas adopté le blason familial de sa mère (Watzenrode). En dehors du sceau d'André, le blason comportant *un chevron accompagné de trois roses* se retrouve sur une plaque aux armes anonymes décrite dans l'armorial de Jean Austen en 1688 sous le titre *Consignation und Beschreibung der Wappen unterschiedlicher Geschlechter, welche in der Kirche S. Marien nach Ordnung, unweit vom Altar aufgehängt sein, anno 1350 und darüber* (Archives de Torun, kat. II, sign. XII, 7); cette plaque avait été postérieurement attribuée aux Copernic. Nicolas II Copernic, l'astronome, figure sur un de ses portraits avec des armes totalement différentes, représentant une sorte de monogramme des deux lettres H et L, accompagné de deux ailes d'aigle en cimier. On ignore d'où peut provenir ce blason qui n'est

Nicolas n'avait cure de réhausser son prestige par un blason nobiliaire. Son anneau sigillaire porte un emblème bien plus noble : le portrait d'Apollon, fils de Zeus, dieu du soleil et de la lumière, dieu qui est à l'origine de toute chose, protecteur des sciences et des arts, guide des muses (Apollon musagète)¹¹. Puisqu'il s'agit de Copernic, inventeur du système héliocentrique, l'aspect le plus important d'Apollon est son lien avec la symbolique solaire — lien souligné par un passage du traité *Tabulae astronomicae divi Alphonsi regis*, publié à Venise en 1492 et étape importante des recherches de l'astronome sur les mouvements des corps célestes¹². Mais le portrait d'Apollon était également le symbole d'un véritable homme de la Renaissance, de ses goûts néo-platoniciens et des vastes horizons intellectuels qu'embrassait un esprit laïc. Un savant polonais explique fort pertinemment la signification de cet emblème : « Celui qui inspirait de nombreux poètes, tels que Kochanowski¹³ — lequel s'écriait : "Que t'ai-je donc fait, impitoyable Apollon, pour que tu me persécutes de la sorte ?" —, symbolisait la mesure humaniste et la clarté de la pensée, tout en excitant l'inquiétude de la recherche visant à connaître le monde du côté de l'harmonie de ses forces opposées et de sa beauté, ainsi que la volonté de rendre justice au monde tel qu'il est¹⁴. »

Nous ignorons quand et dans quelles circonstances Copernic a pu entrer en possession de l'anneau sigillaire serti de la gemme figurant Apollon. Il est cependant probable que cette bague constituait un souvenir du séjour fait par notre savant en Italie. On peut même admettre que Copernic ait reçu cette bague en même temps que les autres insignes de son doctorat — le livre et la toque (*diadema doctorale*) — des mains de son promoteur et professeur, le célèbre juriste Antonio dei Leuti, au cours de sa promotion à l'université de Ferrare, le 31 mai 1503, insignes qui devaient lui rappeler, selon la formule d'usage, « qu'il devait observer les commandements divins de la justice tout aussi fidèlement que la femme doit se tenir aux côtés du mari... et que, comme il avait été marié au moyen du métal le plus pur, de même il devait faire de cœur franc et pur tout ce qu'il se proposerait de faire¹⁵. »

peut-être que le fruit de l'imagination du portraitiste ou le signe du commanditaire ou du propriétaire de portrait : voir Z. Batowski, *Wizerunki Kopernika* (Les portraits de Copernic), Torun, 1933, p. 51.

A propos des armes de la famille Copernic, voir M. Gumowski, « Herbarz patrycjatu toruńskiego » (L'armorial des familles patriciennes de Toruń), dans *Roczniki Towarzystwa Naukowego w Toruniu*, t. 74, 1970, n° 3, p. 93. A propos de la famille Copernic, voir K. Górski, *Dom i środowisko rodzinne Mikołaja Kopernika* (La maison et le milieu familial de N. C.), Toruń, 1968, avec un tableau généalogique des Copernic. On trouve également un tableau généalogique des Copernic et des Watzenrode dans J. Papritz, « Die Nachfahrentafel des Lukas Watzenrode », dans *Kopernikus Forschungen*, herausgegeben von J. Papritz und H. Schmauch, Leipzig, 1943 (*Deutschland in der Osten. Quellen und Forschungen zur Geschichte ihrer Beziehungen*, 22), p. 136.

¹¹ *Paulys-Wissowa Real Enzyklopädie der classischen Altertumswissenschaft. Neue Bearbeitung*, vol. 2, Stuttgart, 1896, p. 1-111, particulièrement p. 19 et s, ainsi que vol. 16, 1935, p. 680.

¹² Un exemplaire de ce traité, appartenant à Copernic, qui l'avait acquis pendant ses études à Cracovie, se trouve actuellement dans les collections de la bibliothèque de l'université d'Uppsala. Sur l'exemplaire en question figurent la signature de l'astronome et des notes de sa main dans les marges du livre. On trouvera des observations détaillées concernant cet exemplaire dans l'ouvrage d'un grand spécialiste de la vie et des œuvres de Copernic : L. A. Birkenmajer, *Mikołaj Kopernik. Cz. I : Studia nad pracami Kopernika oraz materiały biograficzne* (Nicolas Copernic. Ire partie : Etudes sur les travaux de C. et renseignements biographiques), Cracovie, 1900, p. 27-60.

¹³ Jan Kochanowski (1530-1584), éminent poète polonais de la Renaissance et la plus grande personnalité littéraire et poétique des peuples slaves depuis le Moyen Age jusqu'à la période romantique. Il est l'auteur de chants, d'épigrammes, d'épigrammes et de poésies lyriques écrites en polonais.

¹⁴ B. Leśnodorski (cité n. 9), p. 245.

¹⁵ La formule prononcée au moment de la remise de l'anneau doctoral est citée par L. Prowe (cité n. 1), t. 1 : *Das Leben. Erste Teil : 1473-1512*, p. 311. Voir également J. Wasiutyński, *Kopernik, twórca nowego nieba* (Copernic, créateur d'un firmament nouveau), Varsovie, 1938, p. 159. Les quelques statuts des universités italiennes dont j'ai pu prendre connaissance ne précisent pas la forme et la présentation de l'anneau remis lors de la promotion doctorale. — L'enregistrement de la promotion de Copernic au titre de docteur se trouve dans les actes notariés des archives de Ferrare, et c'est sur la base de ce type de documents qu'on établissait les diplômes

Mieczysław Smolarski, dans son roman historique *Pierścień z Apollinem* (Un cachet avec Apollon)¹⁶, a imaginé une belle scène au cours de laquelle la belle et jeune Lucrece Borgia, femme d'Alphonse Ier d'Este, fils d'Hercule Ier, procède à l'échange de l'anneau, insigne doctoral de Copernic, contre la bague représentant Apollon. Invité à la brillante cour des princes d'Este à Ferrare, Copernic fut d'abord introduit auprès du prince,

[...] lequel lui serra la fortement la main, en le retenant afin qu'il ne s'avise pas de la baiser, et lui indiqua la place où il devait s'agenouiller devant la princesse.

Il entendit ces quelques brèves paroles dites d'une voix hachée :

- Nous vous sommes reconnaissants d'avoir choisi notre cité et de contribuer par votre science et savoir au rayonnement dont nous voulons entourer notre règne. Si tel est votre désir, nous serions heureux de vous retenir auprès de notre majesté, afin que vous nous indiquiez les astres qui président à notre sort. Nous avons gardé votre anneau doctoral pour vous en donner un autre qui vous conviendra beaucoup mieux. Celui que vous allez recevoir est fort précieux, puisqu'il provient des fouilles antiques et que, sur la pierre d'onix, est gravée la figure d'Apollon, que certains de nos savants appellent le dieu du soleil. Puisse ce protecteur des arts vous conduire partout où vous comptez diriger vos pas, Messire...

Alphonse d'Este contemplait en silence le bras blanc de sa femme qui se tendait vers Copernic. La princesse ne permit point au jeune docteur de la toucher, mais lui mit au doigt une grosse bague ciselée en or...

Soulignons qu'au temps de Copernic de nombreux artistes et savants se servaient volontiers de gemmes pour sceller leurs lettres au lieu de sceaux à leurs armes. D'une façon générale, les humanistes aimaient et utilisaient tout ce qui touchait à l'Antiquité¹⁷. Qu'il nous suffise de mentionner le grand contemporain de Copernic, Erasme de Rotterdam, qui se servait d'un anneau sigillaire avec une intaille antique représentant un buste, qui lui avait été offert en Italie par un de ses disciples¹⁸. Quant à l'anneau de Copernic — que la gemme en question ait été soit d'origine antique grecque ou romaine, soit l'œuvre d'un maître italien de la Renaissance —, il constitue un symbole éloquent puisqu'il est l'expression de l'appartenance de son possesseur au milieu des savants et des artistes de l'époque de l'Humanisme, et l'emblème d'un citoyen de *Respublica litteraria*.

Copernic utilisait son anneau sigillaire avec la figure d'Apollon uniquement pour sceller sa correspondance privée. Toutes les lettres et documents qu'il établissait en tant que chancelier du chapitre des chanoines de Warmie, en tant que visiteur et administrateur des biens de cette institution, et ce depuis 1510 quoique sans continuité, sont toujours munis de sceaux officiels¹⁹.

Il existe encore un objet ayant appartenu à Nicolas Copernic et sur lequel on peut voir l'image d'Apollon. En 1539, Georges Joachim Rheticus avait offert à l'astronome, dont il était l'ami et le disciple, un exemplaire de l'édition bâloise de l'*Almageste* de Ptolémée avec un

de docteur : Archivio di Stato in Ferrara, Archivio notarile antico di Ferrara, n° 237, notaio Tomaso Meleghini (1490-1506), fasc. V, p. 446. Voir aussi G. Righini, *La laura di Copernico allo Studio di Ferrara*, Ferrare, 1932.

¹⁶ Varsovie, Editions Pax, 1957.

¹⁷ L. Volkmann, *Bilderschrifte der Renaissance. Hieroglyphik und Emblematis in ihrer Beziehungen und Forschungen*, Stuttgart, 1923, réimpr. 1963, p. 4 et s.

¹⁸ J. Huizinga, *Erasme*, éd. polonaise, Varsovie, 1964, p. 263. Cet anneau représentait la tête de Terminus avec la devise *Cedo nulli*. On trouvera la reproduction de ce sceau ainsi que d'un autre sceau d'Erasme dans C. Lapaire, « La pénétration de la Renaissance en Suisse étudiée d'après les sceaux », dans *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kulturgeschichte*, t. 20, 1960, n° 2-3, pl. 57, n° 36 et 37.

¹⁹ Abbé J. Obłąk. « Pieczęcie kancelarii biskupiej i kapitulnej na Warmii » (Les sceaux des chancelleries épiscopales et capitulaires en Warmie). dans *Rocznik Olsztyński*, t. 2. 1959, p. 130 et s. Voir aussi M. Biskup, *Działalność publiczna Mikołaja Kopernika* (Les activités publiques de N. C.), Toruń, 1971.— Un sceau inconnu de la chancellerie capitulaire en Warmie utilisé par Copernic sera prochainement publié par le prof. Marian Biskup.

commentaire de Théon (*Basileae*, 1538). Or, sur la reliure de ce volume, repoussée sur maroquin blanc, figurent des personnages dotés d'inscriptions : *Apollo, Thalia, Calliope, Terpsicore* ²⁰. Toutefois le choix d'Apollon dans l'ornementation de la reliure n'est certainement pas dû à Copernic, puisqu'il avait reçu l'ouvrage déjà relié et avec une dédicace de Rheticus, qui lui-même n'en était que le deuxième propriétaire. Il n'en reste pas moins que les deux représentations d'Apollon, celle de l'anneau et celle de la reliure, se sont bien rencontrées dans les mains de l'astronome.

*
* *

Lorsque nous contemplons aujourd'hui, sur ses lettres, l'empreinte de l'anneau sigillaire du grand astronome, nous savons que cette marque apparemment de si peu d'importance témoigne de sa nouvelle vision du monde et de sa grandeur intellectuelle. Le symbole de ce cachet si petit en soi, mais portant l'image du dieu du soleil et de la lumière, semble si bien s'accorder aux paroles de l'œuvre fondamentale du maître, *De revolutionibus orbium cælestium*, livre I, chap. X :

Et au milieu de tout repose le Soleil. En effet, dans ce temple splendide, qui donc poserait ce luminaire en un lieu autre, ou meilleur, que celui d'où il peut éclairer tout à la fois ? Or, en vérité, ce n'est pas improprement que certains l'ont appelé la prunelle du monde, d'autres Esprit [du monde], d'autres enfin son Recteur... C'est ainsi, en effet, que le Soleil, comme reposant sur le trône royal, gouverne la famille des astres qui l'entourent ²¹.



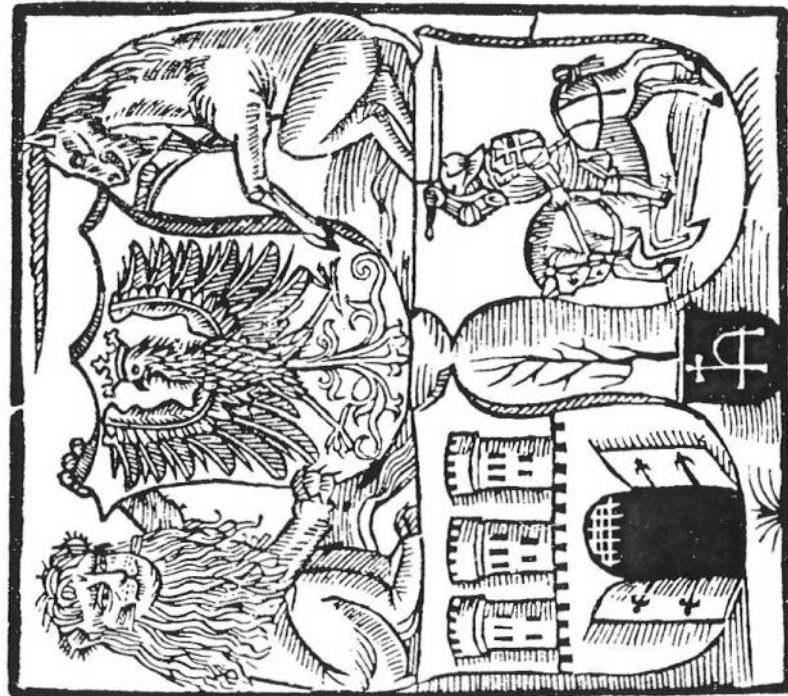
1. Empreinte de l'anneau sigillaire de Nicolas Copernic (12 x 10 mm environ)
Lettre du 21 juin 1541 au duc Albert de Prusse
Göttingen, Staatliches Archivlager, HBA, C 1, 1^a. Kasten 497

²⁰ Un exemplaire de cet ouvrage se trouve actuellement à la bibl. de l'université d'Uppsala. Une description en a été faite par L. A. Birkenmajer (cité n.12), p. 343-439.

²¹ Nicolas Copernic. *Des révolutions des orbés célestes*, trad. A. Koyré, Paris, 1934 (*Textes et traductions pour servir à l'histoire de la pensée moderne*), p. 115-116.



**Theophilacti scolasti-
ci Simocattae morales: rurales
et amatorie interpretatione latina.**



2. Portrait de Nicolas Copernic,

d'après N. Reusner, *Icones sive imagines virorum litteris illustrium*, 1587

3. Frontispice des *Lettres morales...* de Théophylacte Simocatta
traduites en latin par Nicolas Copernic, édition de Cracovie, chez J. Haller, 1509